

Dossier Dropbox<sup>1</sup> : <http://bit.ly/PCfbbS>

Atelier n° 2 :

## **Les spécialistes bouddhiques non monastiques**

7 février 2014 (9h30 – 18h)

Centre Asie du Sud-Est, bâtiment Le France, salles 638-640  
190 avenue de France, Paris 13<sup>e</sup>  
(stations Quai de la gare, ligne 6 ou Bibliothèque, ligne 14 et RER C)

9h30 :

**Bénédicte Brac de la Perrière** (Directrice de recherche, Centre Asie du Sud-Est, CNRS/EHESS)  
**Introduction**

10h :

**Anne Bouchy** (Directrice d'études EFEO / LISST-CAS)

### **Le shugendō — Dynamiques socioreligieuses et univers des montagnes**

« Voie des pouvoirs par la pratique », le shugendō est l'un des courants religieux, millénaire et très vivant, de la société japonaise. Sa particularité est sans doute d'être à la fois institutionnellement légitime et « autre ». Ses pratiques ont toujours été ancrées dans les montagnes, et plus largement dans le monde naturel, il est connu pour ses affiliés, les yamabushi, qui manifestent des « pouvoirs », et, en même temps, il fait partie des structures socioreligieuses institutionnelles importantes de ce pays, dont les dignitaires ont été au plus près du sommet du pouvoir séculier et religieux. Ayant associé de multiples composantes, à la fois autochtones et importées du continent au long de l'histoire, il a élaboré ses propres traditions en un ensemble original et cohérent. En s'appuyant sur un aperçu de ses structures, de pratiques comme le parcours rituel en montagne, ou de rites comme l'ondoïement, cette présentation examinera en quoi et comment des éléments bouddhiques ont été utilisés pour structurer le shugendō sans lui enlever sa part de différence, et comment ceux-ci tout en gardant nombre de leurs caractéristiques majeures ont pris des connotations qu'ils n'ont pas dans les courants bouddhiques.

#### *Suggestions bibliographiques :*

Deux textes utiles en vue de cet exposé ont été déposés en format PDF dans le dossier Dropbox de nos ateliers : Bouchy, A. 2005, Du légitime et de l'illégitime dans le shugendō ou : « Sang de buddha », « sang des êtres des montagnes » ? in A. Bouchy, G. Carré & F. Lachaud (eds), *Légitimités, légitimations : La construction de l'autorité au Japon*, École Française d'Extrême-Orient, Paris, pp. 111-173, et Bouchy, A., 2009, Transformation, Rupture and Continuity: Issues and Options in Contemporary Shugendō, *Cahiers d'Extrême-Asie*, 18, pp. 17-46.

---

<sup>1</sup> Précision technique : les liens fournis ici permettent à quiconque de parcourir le dossier en ligne Dropbox dédié à ces ateliers, et d'accéder au choix de documents PDF placés dans ces dossiers. Si vous désirez installer ce dossier sur votre ordinateur comme « dossier partagé » synchronisé (ce qui en rend l'usage encore plus simple, et permet de bénéficier automatiquement de tout ajout ou modification), prière de contacter Nicolas Sihlé (nicolas.sihle [at] gmail.com) à ce sujet.

[11h15 – 11h30 : pause]

11h30 :

**Guillaume Rozenberg** (Chargé de recherche, LISST-CAS (CNRS))

### **Exorcistes et cultes exorcistiques dans le champ religieux birman**

En Birmanie, un spécialiste de l'exorcisme, appelé « maître de la voie supérieure » (*ahtet-lan hsaya*) ou « maître des maléfices » (*payawga hsaya*), est consulté lorsqu'un mal, souvent une maladie, résiste aux tentatives ordinaires d'élimination. L'échec avéré des traitements de premier recours laisse soupçonner l'existence d'un maléfice (*payawga*), à savoir une agression perpétrée de manière indiscernable par un ou des êtres intentionnellement malveillants (*meikhsa*) : sorcier, sorcière, esprit, fantôme, etc.

L'exorciste, de sexe masculin, tient son efficacité spécifique contre ce type d'agressions de son initiation dans un culte exorcistique. Cette initiation instaure une connexion entre l'initié et des êtres invisibles, les *weikza*, qui sont les figures tutélaires du culte et qui soutiennent l'initié / l'exorciste dans son activité. L'exorciste remplit une double fonction : une fonction divinatoire, par laquelle il établit un diagnostic sur la cause du mal (qui sont le ou les auteurs du maléfice, quels sont leurs modes d'action et leurs mobiles ?) ; une fonction conjuratoire, par laquelle il s'attaque à cette cause, en cherchant à rompre le maléfice et à neutraliser la faculté de nuisance de son ou ses auteurs.

L'exposé propose une caractérisation générale de la figure de l'exorciste et des cultes exorcistiques en Birmanie du point de vue de leur inscription dans le champ religieux birman. Il ne traite ni de l'identité de l'exorciste *per se*, ni de l'exorcisme comme pratique rituelle. Il s'agit plutôt de suggérer une approche générique qui permette d'appréhender les caractères distinctifs de la figure de l'exorciste et des cultes exorcistiques par différenciation d'avec d'autres sphères de spécialité religieuse dans le contexte birman : la sphère monastique et la sphère du culte des esprits dit des « 37 Seigneurs ».

#### *Suggestions bibliographiques :*

Sur l'identité de l'exorciste et les pratiques d'exorcisme, voir les chapitres 11 et 13 de Spiro, M. E., 1978, *Burmese Supernaturalism: A Study in the Explanation and Reduction of Suffering*, 2<sup>e</sup> éd. augmentée. Institute for the Study of Human Issues, Philadelphia, ainsi que les deux articles (cf. PDF sur le site Dropbox de l'atelier) : Rozenberg, G., 2012, Powerful Yet Powerless, Powerless Yet Powerful: The Burmese Exorcist, *Journal of Burma Studies*, 16(2), pp. 251-282 ; et Coderey, C., 2012, The Weikza's Role in Arakanese Healing Practices, *Journal of Burma Studies*, 16(2), pp. 181-211.

[12h45 – 14h : pause repas avec buffet]

14h :

**Will Tuladhar-Douglas** (Lecturer, University of Aberdeen)

### **Obligations and limitations in medicine, magic and meditation among Newar Buddhists**

By comparing the origin stories of communities among the Sakya-Vajracaryas, who are Buddhist priests, and the Baniyas, who are a pharmacist subcaste within the Uray, I will explore the relationship between the right to diagnose disease, the rights to receive and transmit tantric initiations, the right to heal others, and the right to undertake celibate meditation. For both communities, the present distribution of responsibilities and opportunities is explained as an undesirable outcome of a loss of access to royal power. To what extent does this reflect the historical record and the actual present? What other communities are implicated in these lacks and desires?

#### *Suggestion bibliographique :*

Un article pouvant servir d'introduction à la prêtrise en milieu newar est le suivant (voir PDF dans le dossier Dropbox) : Gellner, D. N. 1989, Monkhhood and Priesthood in Newar Buddhism, in V. Bouillier & G. Toffin (eds), *Prêtrise, pouvoirs et autorité en Himalaya*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, pp. 165-192.

[15h15 – 15h30 : pause]

15h30 :

**Nicolas Sihlé** (Chargé de recherche, Centre d'études himalayennes (CNRS))

**La catégorie du tantriste (*ngakpa*) dans le champ religieux tibétain : variations autour de la lignée héréditaire, du pouvoir rituel et de la violence**

Cette présentation aborde la figure du *tantriste* tibétain, un spécialiste religieux bouddhique ou *bönpo* (appelé le plus souvent *ngakpa* en tibétain) caractérisé par (i) son état non monastique (il s'agit en général de maîtres de maison, agriculteurs ou éleveurs, qui s'engagent en parallèle dans cette voie religieuse, le plus souvent de père en fils), et (ii) sa plus forte spécialisation, par comparaison au clergé monastique, dans la pratique de rituels *tantriques*. Les données seront tirées d'enquêtes portant sur trois régions, l'une au Tibet central (le district du Nyemo, proche de Lhasa), et les deux autres aux extrémités opposées du monde tibétain : le Mustang inférieur, une petite société tibétaine de la périphérie himalayenne (située dans le nord du Népal), et le Repkong, un district situé au cœur d'un foyer démographique, culturel et religieux majeur dans le nord-est tibétain (et faisant partie aujourd'hui de la province chinoise du Qinghai).

Comme point de départ, il conviendra d'observer que les tantristes partagent de nombreux traits religieux avec les moines, au point que certains discours savants (indigènes ou occidentaux) refusent de voir entre eux une distinction significative. Pourtant, un regard plus précis en matière de formes sociologiques et de valeurs sous-jacentes aux pratiques effectives se doit d'observer des spécificités marquantes. La différence entre célibat monastique et qualité de religieux maître de maison a ainsi des implications profondes. Une des difficultés pour conceptualiser clairement cette catégorie des tantristes réside par ailleurs dans le fait que ses bordures sont moins solides, moins tranchées que celles qui démarquent le monachisme – une donnée en elle-même intéressante à examiner.

Enfin, une autre difficulté dans l'appréhension du phénomène des tantristes réside sûrement dans l'importance des stéréotypes et des enjeux de jugement de valeur qui caractérisent ce type de spécialiste bouddhique. Considérés comme de statut socioreligieux inférieur à celui des moines, et souvent dénigrés dans la littérature, les tantristes sont toutefois recherchés (parfois à grand prix) comme spécialistes du pouvoir rituel fort, et entre autres de la violence rituelle : exorcismes puissants, voire (au moins dans les représentations, si ce n'est, parfois, dans la pratique effective) rituels d'agression dirigés contre des ennemis humains. Même si ce versant plus violent peut n'occuper qu'une partie limitée de l'activité religieuse d'un tantriste, il pose problème dans un contexte bouddhique et connote fortement la figure du tantriste en elle-même.

*Suggestions bibliographiques :*

Sur ce thème, on pourra se reporter (dès la mi-février 2014) à l'ouvrage : Sihlé, N., 2014, *Rituels bouddhiques de pouvoir et de violence : La figure du tantriste tibétain*, Editions de l'EPHE / Brepols, Turnhout. Une lecture complémentaire, sur ces mêmes thèmes, mais concernant un membre éminent de l'élite religieuse tibétaine au 17<sup>e</sup> s. et non des spécialistes dans un contexte villageois comme ici, est le chapitre 2 (voir PDF dans le dossier Dropbox) de : Bogin B. E., 2005, *The Life of Yol mo Bstan 'dzin nor bu : A critical edition, translation, and study of the memoirs of a seventeenth-century Tibetan Buddhist lama*. Ph.D. dissertation, University of Michigan.

[16h45 – 17h : pause]

17h – 18h :

**Discutant et discussion finale : Patrice Ladwig** (Visiting Professor, University of Zürich)